

## Quelques objets du bûcheron de l'ancien temps



Cherpi, chaîne, coumangle ou commangle, coin.



Scherpi, coin, coumangle, fer de tourne-plot. Le manche de celui-ci sera constitué d'une grosse branche que l'on taille sur place. A gauche le manche d'un tourne-plot traditionnel.



Coins.



Les passe-partout ou les louves, haches.



Haches diverses. Il en fut de toutes les formes au cours des âges.



Objets divers dont la poignée à marquer les arbres et les guêtres du bûcheron.



Sacoche du garde forestier et sac à poil du bûcheron.



Le cric du charretier.



La pince ou calibre, la gourde, la mesure d'un m, les outils de marquage, le tout du bûcheron ou du garde-forestier.

Manquera dans notre assortiment, la serpe, le sac, la bouteille de bière d'Orbe qui contient le gros rouge – elle est dans le sac à poil - . Pour ce qui est des débardeurs ou des charretiers avec leurs engins de débardage, chars ou luges à plots, on s'en référera à la collection Noldy.



Le plumet, pour enlever l'écorce de l'épicéa alors qu'il vient d'être abattu.



La poche pour les numéros de marquage qui ont disparu depuis belle lurette.



Nous devons cette rondelle de sapin à l'amabilité de M. Christophe Pignat, garde-forestier de la commune du Chenit. Elle a été tronçonnée d'un épicéa abattu au Petit-Risoud - cordonnées 510090/169720 - en vue de fournir du bois de résonance à M. Capt du Sentier, fabricant de guitares.

L'analyse dendrologique de cette rondelle permet de remonter la naissance de l'arbre à 1754, avec une marge d'erreur que nous estimons entre deux et trois ans maximum. L'arbre ayant été abattu en 2005, ce sont donc 251 cernes qui nous ont permis de remonter dans le temps. En ce temps où les Bernois régentaient encore la Vallée et s'apprêtaient à mettre la main sur l'essentiel du Risoud, aidé en cela par un avocat félon !

Nous pourrions découvrir la croissance de l'arbre pendant la période où les glaciers fonctionnèrent, soit de 1879 à 1942.

Ce retour dans le temps est seulement riche d'informations, mais aussi plein d'une émotion rare.

Ainsi le temps, la durée, et le temps qu'il fait, conditions météorologiques, sont inscrits dans la matière même des arbres qui constituent de telle manière de véritables archives.

L'arbre avait 251 ans. Il a donc commencé à pousser du temps des Bernois.



## Bûcherons et débardeurs

Les *cognées* des moines défricheurs ont disparu depuis longtemps, certes, et celles qui occupent leur place dans les collections sont des haches modernes de bûcherons qui datent, pour les plus anciennes, du siècle passé. Mais elles sont là, lourdes ou petites, déformées ou intactes mais rouillées, témoins muets de ces temps moins reculés qu'on ne pense où la scie était encore proscrite en forêt. (Car la scie – qui impose le travail à genoux et le port des *genouillères* de cuir – la scie qu'on croit indissolublement liée au métier de bûcheron, n'a fait son apparition sur les chantiers de coupe qu'au début du siècle dernier seulement). Elles occupent du reste une place importante dans la collection, les *scies*: passe-partout à dents de loup et poignées fixes, à dents-rabot et poignées amovibles, égoïnes à denture américaine, avec ou sans poignée d'appoint (fig. 3), scies montées à bûches ou scies à arc de métal, de facture récente. Et la *serpe* encore, avec son bec de rapace, cette troisième main du bûcheron; et l'autre aussi, la «*yaudze*», droite, lourde, sans fioritures, plus paysanne que bûcheronne, pour façonner les fagots. Ce sont là les outils majeurs du bûcheron, auxquels viennent s'ajouter le *merlin* qui marie la masse et la hache, le *cherpi*, crochet massif en forme de patin pour faire tourner d'une pointe hargneuse le billon inerte, le *tourne-plot* puissant, même démanché, le *plumet* à écorcer, ce tard venu dans la panoplie bûcheronne, et les *coins* ébréchés, malmenés, arborant leurs dessins en arêtes de poisson comme une cicatrice! C'est le monde rude et magique des sous-bois frigorifiés où bouronne un feu de «*segnons*», alors que la chute d'un arbre déchire l'air froid et que fume l'haleine des bûcherons, après l'effort!

Avant que les véhicules à moteur ne pénètrent en forêt avec leurs décibels et leurs gaz d'échappement, c'est le cheval qui tractait, de préférence sur la neige, les charges que l'homme n'aurait pu

déplacer par ses propres moyens. Si certains bûcherons étaient aussi débardeurs, tous ne pratiquaient pas ce métier car tous ne possédaient pas de cheval. Un métier à part, qui n'est jamais force brutale mais savante mise en œuvre de lois non écrites, subtile synthèse entre le poids de la bille, son centre d'équilibre (qui détermine le point d'attache) et l'angle selon lequel doit s'exercer la traction, dans un art qui mêle habilement la force intelligente du cheval et la ruse qui déjoue l'obstacle! Et lorsque la ruse ne suffit plus, le *cric* (fig. 4) est là, puissant, râblé, avec sa manivelle à cliquet qui interdit de reperdre le chemin gagné centimètre par centimètre! Mais qui dit débardage sous-entend jeux de *chaînes* diverses, «*commangles*», simples ou doubles pour prendre les billes en traîne, *pied de biche* pour arracher les languettes («*décommangler*»), *clameaux* pour ancrer les billons entre eux sur le char ou la luge, *traîneaux* avec ou sans les «*écaffes*», ces appuis amovibles pour le transport des stères.



Les bûcherons bergamasques au Poteau vers 1966-1969. Mère et fils, tous Valceschini. De gauche à droite : Umberto, Joseph, Maria-Caterina, Antonio.